

DRAC

**NABIL
AZAB**

the welling up which would not pass
22 janvier —
13 mars 2022



À propos

L'exposition *the welling up which would not pass* propose une incursion dans les univers abstraits et colorés de Nabil Azab à travers deux séries d'œuvres récentes, l'une photographique et l'autre réalisée aux pastels gras. Multidisciplinaire, la pratique de l'artiste s'interroge notamment sur le(s) rôle(s) de l'image dans la société contemporaine.

Avec sa série d'œuvres photographiques, Nabil Azab déroge de l'association communément faite entre ce médium et l'instantanéité. L'artiste, qui travaille la photographie analogique depuis des années, explore plutôt la lenteur à travers un processus d'expérimentations méticuleux et réfléchi. L'utilisation de filtres « faits maison » placés sur la lentille lui permet de se détourner d'une représentation objective et figurative de la réalité. Les effets de distorsion et les flous créés par les filtres rendent méconnaissable le sujet capté sur pellicule photographique.

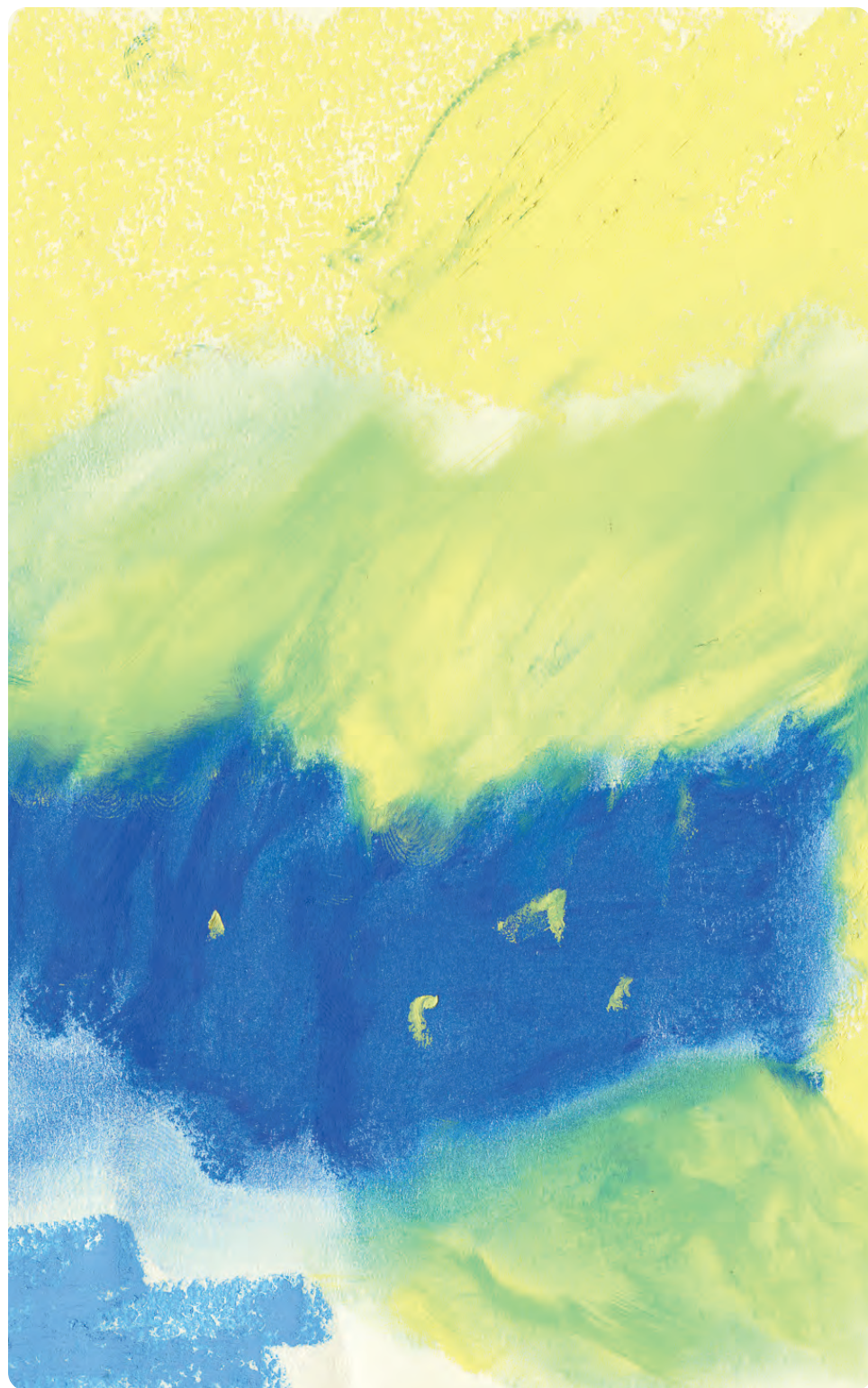
Les résultats, imprimés à très grande échelle sur un papier mat, épais et texturé, sortent du cadre traditionnel de la photographie et évoquent davantage des arts plastiques tels que la peinture sur canevas ou le dessin. En inscrivant ses œuvres hors des phénomènes construits et hors de toutes temporalités, l'artiste ouvre la voie à des réflexions portant sur la mémoire et sur la notion du temps. Évocatrices d'un songe ou d'un souvenir dont les limites et les détails nous échappent, les photographies abstraites et non titrées de Nabil Azab offrent une grande liberté d'interprétation aux visiteurs.

Avide lecteur et passionné d'écriture, Nabil Azab s'inspire énormément de littérature fictive et non fictive pour son travail. Le titre de l'exposition est d'ailleurs une référence à la perception du temps non linéaire provoquée par le chagrin de la poétesse Denise Riley décrite par la psychanalyste Lisa Baraitser dans son livre *Enduring Time*.

Complémentaire à sa pratique photographique, l'artiste nous donne également un aperçu d'une série d'œuvres aux pastels gras sur papier. Réalisés de façon plus libre et spontanée, ces petits formats s'intéressent davantage à la gestuelle. Leur rapidité d'exécution contraste avec le long processus du corpus d'œuvres photographiques de l'artiste.

Les photographies et les œuvres aux pastels d'Azab ne sont pas des représentations objectives du monde. Teintées d'une certaine poésie, elles sont une occasion pour le visiteur d'interroger son rapport aux images, au temps et de créer sa propre réalité.

Nabil Azab (n. 1994) est un artiste multidisciplinaire d'origine nord-africaine. Il vit et travaille sur le territoire kanien'kehá:ka/ Montréal (Canada). Nabil Azab détient un baccalauréat en beaux-arts, spécialité photographie de l'Université Concordia (2018). Son travail a été exposé notamment chez April April à New York (2021), à la foire Art Toronto (2021), à Hearth Garage à Toronto (2021), à la galerie Wil Abale Art Projects à Vancouver (2021), ainsi qu'à Calaboose à Montréal (2019).



Nabil Azab, *Untitled (détail)*, 2021

a foggy logic of eternity (3 acts)

par Danica Pinteric

PRENDRE LE TEMPS. Mes yeux se portent sur ces mots, écrits au feutre noir sur une reliure rose dans l'atelier de Nabil. Un mantra généralement employé comme directive pour aborder une tâche avec une certaine patience. « Prendre le temps », c'est être prudent, agir avec intention. Mais tandis que je les lis, entourée des plus récentes œuvres de Nabil, ces mots prennent un tout autre sens. Et si, plutôt qu'une leçon d'attention, ils offraient un regard sur notre possession du temps? Et si, plutôt qu'une force directrice qui oriente nos actions, le temps était une chose que l'on pouvait appréhender? Le hasard faisant bien les choses, cette pensée germe dans mon esprit le jour même du passage annuel à l'heure d'hiver, alors que nous retournons en arrière et « gagnons » une heure en plus.

Il m'apparaît important de préciser que le travail de Nabil prend du temps. Il s'agit d'un élément fondateur de sa pratique. Les œuvres prennent du temps. Ou mieux encore, elles l'absorbent. Pensez aux photographies : elles sont imprégnées, saturées, voire détremées par le temps. Les moments initiaux de leur capture apparaissent avec une résonance émotionnelle intacte, comme s'ils se produisaient encore, persistant jusqu'au présent. Leur ambiguïté inhérente ouvre de multiples voies d'association, troublant l'hypothèse selon laquelle les photographies sont des représentations figées du passé.

Plutôt que de dépeindre des fragments discrets d'un événement connu, elles accueillent, dans leurs contours adoucis, les fréquences affectives inhérentes à leur origine. Comme des souvenirs, elles s'accumulent et débordent dans chaque nouvelle chose, et incarnent l'amplification d'un moment précis qui ne s'estompera jamais. Ces scènes vaporeuses traitent de la porosité de notre expérience, de la façon dont notre présent est coécrit par notre histoire. À partir de ce réservoir d'instant suspendus, une logique nébuleuse de l'éternité se révèle à nous.

Bien qu'issues d'un processus très différent, les compositions plus petites de Nabil ont un effet similaire. Engagements ludiques avec la lumière, la couleur et le mouvement, elles créent un pont entre les temporalités du monde éveillé et du monde onirique. Car le rêve est une autre forme de suspension de moments qui n'ont pas encore pris fin. Il nous permet de les visiter, d'habiter leurs textures un peu plus longtemps.

Promenant le chien, un soir, je patauge dans l'air pesant du mois d'août et le chant des cigales. Je m'arrête au coin de la rue et je ferme les yeux. À l'intérieur de mes paupières s'imprime une des photographies de Nabil : des verts et des roses pommelés ponctuant un vide sombre. Elle plane pour se positionner devant l'œil de mon esprit. Ayant développé des problèmes de vision dans ma vingtaine, j'ai tendance à douter de ma capacité à voir les choses clairement. Même avec des lunettes, je ne peux jamais dire avec certitude où une chose se termine et où une autre commence. Cela entre en conflit direct avec le désir de contrôle et de stabilité avec lequel j'ai grandi, un instinct de survie qui, en ce moment, ne m'aide en rien. Je suis visitée par le souvenir. Par sa propagation dans mon clignement prolongé, il devient brièvement le mien. Le chant devient plus fort. Mes tempes commencent à s'engourdir. Le chien aboie. Je suis tirée du sommeil par mon réveil qui gémit.



Nabil Azab, *Untitled* (détail), 2021

Ce ne serait pas l'été sans les cigales. Invisibles, mais omniprésentes, elles sont comme un fait établi. Leur craquettement est incessant. C'est une partition qui pétrit le temps : elle le pousse, le presse, le replie sur lui-même jusqu'à ce qu'il devienne élastique et finisse par doubler de volume.

Elles signalent un temps chaud, des jours où l'air est si lourd que les membres se collent les uns aux autres. Lors des soirées les plus suffocantes, le chant des cigales est ample. On s'y endort, blottis, engloutis par ce chœur stridulant. Au milieu de ce craquettement, le temps prend une qualité différente, s'étire en un présent durable sans alarmes ni calendriers. Les hypothèses fondent comme des alliages. Le savoir du corps est incontesté. Son expérience, sacro-sainte.

Au sein de la famille des cigales, la Magicicada est un genre qui est particulièrement sensible au temps linéaire et calendaire. Considérée comme une « espèce périodique », elle vit sous terre pendant la majeure partie de sa vie. Lors d'hivers prolongés, elles survivent grâce aux nutriments des racines des arbres, et peuvent le faire pendant des périodes allant jusqu'à dix-sept ans, émergeant pour une frénésie de prolifération de six semaines. Leur latence témoigne de la capacité à choisir ses moments.

Note : Tiré du livre *Enduring Time* de la psychanalyste Lisa Baraitser, le titre de l'exposition, *the welling up which would not pass*, est la description que fait l'auteur de l'expérience non linéaire de la poétesse Denise Riley d'un temps assombri par le deuil. Elle y examine notamment l'influence des événements émotionnels sur la perception du temps par la psyché.

Danica Pinteric (n. 1994) est une commissaire, écrivaine, et éditrice située à Tkaronto/Toronto (Canada) qui travaille avec un esprit de soin, de collaboration, et de viabilité. Ses mots ont récemment été présentés par Stedelijk Studies (Amsterdam, NL), BAD WATER (Knoxville, TN), Nanaimo Ceramic Arts (Nanaimo, BC), Stedelijk Museum (Amsterdam, NL) et Laurel Projects (Amsterdam, NL).



Nabii Azab, *Untitled (détail)*, 2021

DRAC

La mission de DRAC est de contribuer au développement des pratiques artistiques actuelles dans un cadre multidisciplinaire favorisant l'émergence de nouveaux savoirs tout en accordant une place prépondérante aux projets de partenariats et de collaborations ainsi qu'aux résidences.

En présentant des œuvres accessibles et de qualité qui font écho aux communautés locales, DRAC conçoit et offre des activités de médiation qui participent au développement de ses publics et à l'émergence d'une communauté de pratique à Drummondville.

DRAC est membre de la Société des musées du Québec.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien



DRAC ART ACTUEL
DRUMMONDVILLE

drac.ca  